

## ACTE X

*Même lieu. Au milieu, une cuvette de WC géante en cours d'installation : échelles, boîtes à outils, compresseur, etc. Dans l'herbe, Murette, le garde, le SDF et le gosse. Roger fume la pipe sur la murette. Entrent les oiseaux par les rues. Certains descendent du ciel.*

oOo

### Scène première

*Murette, le garde, le SDF, le gosse, Roger et les oiseaux*

Oiseaux —

Le pays d'Oïl en pays d'Oc  
Ça s' voit comm' les yeux au milieu  
On voit nett'ment la part de Dieu  
Et de Paris les trucs en toc  
La maréchaussée en danseuse  
Les ronds de cuir tenant la bride  
La chère est bonn' la France heureuse  
Ah ! Ce qu'elle en a dans le bide !

*Des territor' nous les caïds  
Français d'en haut ! trouvèr' en bas !  
Faut simplifier l'État civil  
Et envoyer tous les débiles  
Les exempl' de mauvais soldats  
À Biribi ! À Béréchid !*

Il y a bien des maîtres d'école  
Servant la France avec grand zèle  
Ce qui leur donne en plus des ailes  
Pour traverser en bon marioles  
Le pays pour le libérer

Soi disant de ce qui les fait  
Vivre au-delà d' nos espérances  
On croit rêver qu'on est en France !

*Des territoire' nous les caïds  
Français d'en haut ! trouvèr' en bas !  
Faut simplifier l'État civil  
Et envoyer tous les débiles  
Les exempl' de mauvais soldats  
À Biribi ! À Béréchid !*

La langu' n'est mêm' plus familière  
Et dans le genr' savant on n'est  
Même pas les intermédiaires  
On peut sans foi nous rire au nez  
Cert' on a la mémoire encore  
Capable de faire le tri  
Entre le drapeau tricolore  
Et les couleurs de nos pays

*Des territoire' nous les caïds  
Français d'en haut ! trouvèr' en bas !  
Faut simplifier l'État civil  
Et envoyer tous les débiles  
Les exempl' de mauvais soldats  
À Biribi ! À Béréchid !*

Comme il n'est pas question d' lutter  
Qu'il faut penser d'abord à vivre  
On ne craint pas de s'embaucher  
Dans les rangs de l'occupant libre  
On donne tout pour recevoir  
Et on reçoit pour redonner  
La fonction publique est en fait  
C' que nos idées sont au trottoir

*Des territoire' nous les caïds  
Français d'en haut ! trouvèr' en bas !  
Faut simplifier l'État civil  
Et envoyer tous les débiles  
Les exempl' de mauvais soldats  
À Biribi ! À Béréchid !*

Quand les héros sont des Français

Nous on est victim' de la guerre  
Et quand la guerr' se fait la paire  
On tend la main aux évadés  
On fait c' qu'on peut pour recevoir  
Dans nos foyers sous surveillance  
Ce que les camps de la mémoire  
Ont oublié de préférence

*Des territoire' nous les caïds  
Français d'en haut ! trouvèr' en bas !  
Faut simplifier l'État civil  
Et envoyer tous les débiles  
Les exempl' de mauvais soldats  
À Biribi ! À Béréchid !*

À force de nous secouer  
Le vieux Pétain et le de Gaulle  
Avec les dés dans le cornet  
À piston du palais des rôles  
On devient poète ou fuyard  
Une diaspora intérieure  
Avec du sang nous fait pas peur  
On est taillé pour le trobar !

*Ils sortent.*

oOo

## Scène II

*Marette, le garde, le SDF, le gosse, Roger*

*Marette, le garde, le SDF et le  
gosse se réveillent et s'étirent.*

Roger — Vous avez bien dormi, les amis ! J'en ai fumé, des pipes !

Marette — Je boirais bien quelque chose...

Gosse — Je croyais que je m'étais tué en vélo !

SDF — Je suis un oiseau d'une espèce non protégée !

Marette — Un petit verre... même s'il est pas bien plein comme je les aime...

Garde — J'ai eu peur !

Marette — Et tu as eu peur de quoi ?

Garde — Qu'on soit des assassins, vous et moi !

Marette — Ne badinons pas avec ces choses ! Je ne veux de mal à personne !

*Il prend les mains du gosse et du SDF.*

Je suis même accueillant avec les touristes, ce qui est rare en Ariège.  
Reconnaissez-le !

SDF — Mais je suis un homme !

Marette — Eh ! Je vois bien que tu es un homme !

*Il se retourne et voit la cuvette.*

Je dors encore ! Ou alors j'étais pas là !

Tous —

*Tournés vers la cuvette :*

Méquécecé ?

Roger — Ça ne vous a pas réveillés. On vous a laissé dormir. C'est arrivé de Paris dans la matinée. Il y avait un petit mot... pour monsieur le Maire. Je me suis permis de le réceptionner.

*Il tend la lettre.*

Ah ! Ils n'ont pas mis longtemps.

Marette —

*Affolé :*

Et où ils sont ?

Garde — Qui ? Qui est qui ?

Roger — Ils sont allés déjeuner sur les bords de l'Hers. Mais ils ne vont pas tarder.  
Car Nicolas Sarkozy en personne sera là cette après midi pour l'inauguration.

Marette —

*Halluciné :*

Et qu'est qu'est-ce que j'inaugure ?

*Expliquant.*

Des fois, au lieu de rêver que je fais quelque chose, je fais ce que je rêve.

Garde — Et voilà ce que ça donne !

Marette — C'est pas toujours aussi... exagéré !

Garde — Mais ça a toujours de la gueule...

Gosse — Ça dépend pas de ce qu'il a bu, mais de comment il l'a bu...

Garde — En regardant bien ou en fermant les yeux... Et quand il ferme les yeux, voilà ce que ça donne : du monumental !

Marette —

*Réagissant :*

Si j'y suis pour quelque chose !

Roger — Je crois que j'ai l'explication...

*Il ouvre la lettre.*

C'est d'André Trigano et ça vient de Paris...

Garde — Avec Trigano, quand ça vient, c'est toujours de Paris, et quand ça repart, c'est d'ici. Comme ça, il se sent moins pauvre... politiquement.

Marette — C'est bien le moment de parler politique ! Lisez-la donc cette lettre !

Garde — On va tout savoir...

Gosse — Comme si on le savait pas ! Le Dédé, il nous refait le coup de la statue...

Garde — Mais en plus grand... Vous croyez qu'il s'est mis dedans ? Ça lui ressemble un peu... la cuvette... la chasse... Ça ne peut pas ne pas nous rappeler qu'il est là quand il n'est pas à Paris.

Gosse — Je me demande bien à quoi il ressemble quand il est à Paris...

Garde — À la même chose, mais sur les Champs-Élysées...

Gosse — Moi je croyais que de Gaulle, c'était une grosse merde...

Garde — La merde, c'est ce qu'on met dedans... C'est le contenu... Mais les gesses comme eux, ça contient... Mais on sait pas qui s'en sert...

Gosse — En tous cas, nous on fait rien pour que ça serve pas...

Marette —

*Intervenant :*

Eh ! Oh ! C'est pas parce que vous avez gagné les élections que vous pouvez vous permettre de critiquer sans connaître ! C'est que je l'ai servi, moi, de Gaulle, et je lui sers encore !

*Se tournant vers Roger.*

Si ce monsieur que je ne connais pas et qui se fait passer pour un touriste...

Roger — Oh ! Mais j'en suis un... Vous dormiez à poings fermés. Je me suis permis...  
Ah ! Ils ne m'ont pas demandé mon avis...

Marette — Lisez !

Garde — Qu'on sait déjà ce qui est dedans...

Gosse — Comme si on l'avait écrite...

Garde — Mais on l'a pas écrite...

Gosse — On dormait... alors...

Garde — On se demande bien pourquoi on dormait alors qu'il se passait des choses...

Gosse — Vous dormiez, peut-être ! Mais nous on était mort !

SDF — Et bien morts !

Garde — Avec une esse parce qu'ils étaient deux et que je suis témoin !

Marette — Les accidents de chasse, ça arrive... Dieu nous pardonne de ne pas toujours avoir de la chance.

Garde — C'est bon d'être pistonné...

Garde — Mais ce Sarkozy, c'est celui qui a perdu les élections... ? Ou c'est un autre ?

Marette — Ils ont toujours été deux...

Roger — Il sera là à trois heures...

Marette —

*Affolé :*

Putain ! Ça laisse pas beaucoup de temps...

*Se reprend :*

Mais à ce que je vois, on n'a pas vraiment besoin de moi...

Garde — Eh ! Il vaut peut-être mieux... La statue, c'était déjà pas grandiose... Mais alors ça !

Marette — Dédé voit trop grand. Mon musée à moi il était pas bien grand, mais on pouvait entrer dedans sans se perdre.

Garde — C'est peut-être pas un musée... C'est du costaud ! Vous pourrez jouer aux boules sans risquer de le casser.

*Mimant :*

Les choses que Trigano construit, ça résiste aux boules.

Marette — Ça me servira de leçon... Alors comme ça, Sarkozy vient faire un petit tour à Mazères ?

Roger — C'est ce que dit la lettre. Je peux vous la lire...

Marette — Non. Vous pouvez la garder. Ils n'ont pas encore mis le papier.

Garde — De ce que je sais, le Nicolas, il vient se renseigner... Comme on a plus de président, il vient voir pour se rendre compte que c'est pas une blague.

Gosse — Dans la Dépêche, ça avait l'air d'une blague : « François Hollande disparaît dans les WC publics de Mazères ! » Personne n'y a cru.

Garde — Et c'était pas le premier avril...

Gosse — Et pourtant, il est venu ! On peut pas dire le contraire...

Garde — S'il est venu, il est bien quelque part...

Gosse — Et Nicolas veut le savoir.

Marette —

*Triomphant :*

Il le saura !

Garde — Vous feriez mieux de pas vous en mêler... La dernière fois, avec la statue, ça a failli mal tourner...

SDF — Il a une âme d'assassin !

Marette — L'âme ne fait pas le larron !

Roger — Vous n'aurez rien à faire que regarder...

Marette — J'aurai ma place dans le cortège officiel ? Je suis le maire tout de même !

Gosse — Le contenu...

Garde — Tu as compris !

Gosse — Il est dedans !

*Ils rient.*

Il est dedans le Marette  
Et dehors avec Dédé  
On fait des plans pas trop bêtes  
Pour le pognon ramasser !  
On construit des trucs en dur  
Avec dans les fondations  
D'autres trucs contre nature  
Bientôt c'est les élections !

*Avec Dédé  
Le Marette est au frais !*

Pour jeter la poudre aux yeux  
Le Dédé il a le truc  
Entre les jamb' il a deux  
Grands projets de boviducs  
Un pour les vach' en vadrouille  
Dans les marchés aux bestiaux  
Et l'autre pour les taureaux  
Que des fois ils ont pas d' couilles

*Avec Dédé  
Le Marette est au frais !*

Il a pas peur le Dédé  
De montrer tous ses rubans



Sur lui vous pouvez compter  
C'est un ancien Résistant  
Mais pour les bonbons en poche  
Ya pas d' témoins survivant  
Faut vous mettr' dans la caboche  
Qu'en Histoire il est savant

*Avec Dédé*  
*Le Murette est au frais !*

Le Dédé met dans ses chiottes  
Du papier signé Murette  
Ça peut pas servir aux fiotes  
Mais faudra bien les marier  
Les élections ça approche  
Et ça ne sent pas la rose  
Faut se les mettr' dans la poche  
Le Murette il a la pose

*Avec Dédé*  
*Le Murette est au frais !*

Le Murette est sur les rails  
Et Dédé fait la loco  
Des fois qu'arriv' la marmaille  
Des passages à niveaux  
Murette est dans le tender  
Serrant le frein au prépuce  
Dédé n'y voit pas d'astuce  
Le train fil' le train arrière

*Avec Dédé*  
*Le Murette est au frais !*

En gar' de Paris Paname  
Dédé fait la tour de Pise  
L'air des palais ça l' dégrise  
Et l'éloigne de madame  
Il a faim mais c'est la fin  
Monte Carlo est bien loin  
Et la guerr' n'a plus de sens  
À Mazèr' c'est plus la France !

*Avec Dédé*

*Le Murette est au frais !*

*Entrent Trigano et le Préfet. Le  
gosse et le SDF s'enfuient.*

oOo

### Scène III

*Murette, Roger, le garde, Trigano et le Préfet*

Préfet — On parle de vous...

Trigano — J'ai l'habitude...

Préfet — Oh ! Le petit Murette ! Comme il a grandi ! Encore un peu, et je ne le reconnais plus.

Trigano — Je le nourris bien.

Préfet — Il boit bien aussi...

Trigano — Oui, mais ça, il le fait tout seul.

Murette —

*Irrité :*

Je n'ai pas toujours besoin de lui ! Faut pas exagérer ! La relation est certaine, mais on peut quand même se donner du mou !

Trigano — Pas trop de mou ! Pas trop de mou !

Préfet — Il en faut un peu si on veut exprimer sa personnalité...

Trigano — La personnalité, oui. Mais pas la différence.

*Il se tourne majestueusement  
vers la cuvette géante.*

Voici donc l'objet !

Garde — Pour un objet, c'est un objet. Et ça ne va pas tarder à faire un bon sujet...

Pour un objet c'est un objet  
Veuillez n' pas changer de sujet

C'est par ici qu'il faut payer  
Et c'est par là qu'est le musée

Si vous souhaitez que l'instruction  
Contienne un chouya de passion

Voici l'objet qu'on vous propose  
Une grande leçon de choses

Si vous avez encor' du temps  
Tirez sur le cordon avant

Autant de fois que le papier  
Est demandé par le fessier

Si vous n'avez pas envie de  
Fair' ce que vous êt' venus faire

N'hésitez pas à le refaire  
Il vaut mieux une fois que deux

Mais quand à deux on y arriv' point  
Recommencer c'est un bon joint

Ici le trou par où qu' ça passe  
Il faut le regarder en face

Et là la tirette en acier  
Sans force laissez-vous tenter

L'ensemble a des airs familiers  
Mais de profil ça a du style

Laissez-nous vous accompagner  
Jusqu'au bout c'est pas difficile

C'est de la bonne eau sans alcool  
On a investi dans la fiole

Mais ça viendra avec le temps  
Avec le temps le foie attend

Nous avons aussi des bijoux

Bijoux en stock pas des cailloux

Comme les fruits ça mûrit bien  
Ça fait pas d' mal et on y vient

Pas de fortun' sans les bijoux  
Et pas d' bijoux sans les genoux

Faut sauter là-dessus en chœur  
Et pour le train mettr' la vapeur

Et ça vous file à toute allure  
Entre les doigts la nourriture

On vieillit bien mais on avance  
Et on a plus le temps en France

Alors l'été passez le temps  
À Mazèr' on a du comptant !

*Il s'enfuit sous les coups de  
Marette.*

oOo

#### Scène IV

*Marette, Roger, Trigano et le Préfet*

Marette — Je le tiens plus !

Préfet — Ils nous échappent. Je connais ça. Mais pour l'événement d'aujourd'hui...

Roger — La visite de Nicolas Sarkozy...

Préfet — La deuxième... la première s'était mal passée... J'avais dû envoyer la troupe...

Trigano — Et moi j'ai donné pour rien, alors...

Préfet — Oh ! Je me serais bien passé de la satisfaction d'avoir fait mon devoir en tirant sur la foule...

Trigano — En faisant tirer... N'exagérons pas.

Préfet — Mais si c'était moi qui avais tiré, je les aurais pas ratés ! Tandis que ces...

Marette — Ils nous échappent !

Trigano — On ne peut plus leur faire faire n'importe quoi !

Marette — Ils ne boivent plus comme avant...

Trigano — Ça m'a coûté très cher !

Marette — Ça se voit ! J'avais jamais imaginé un musée aussi imposant à Mazères !

Trigano — Ce n'est pas un musée !

Préfet — Ça se verrait si c'était un musée...

Marette — Mais alors, quécecé ?

Trigano — Ça se voit pas ?

*Déçu.*

J'aurais dû faire appel à un artiste. Ces artisans, ils ne valent rien !

Préfet — Ils ne savent même pas ce qu'ils font...

Marette — Et après, quand on veut défaire, on est emmerdé... !

Trigano — J'espère que ce sera fini avant trois heures...

Préfet — Moi, en tous cas, je suis prêt.

Trigano — Prêt à tirer... C'est facile la force quand il s'agit de maintenir l'ordre. Mais moi, j'ai des élections à gagner !

Marette — Malgré votre grand âge...

Trigano —

Je fais tout ça pour rien...

J'aurais pas ma statue...

Ni à Mazèr', ni à Pamiers....

Préfet — Encore moins à Foix...

Marette — Et quécecé si c'est pas une statue ?

Préfet — Vous voyez pas ce que c'est ?

Marette — Je vois bien à quoi ça sert...

Trigano — Promettez-moi de ne pas tirer sur la foule cette fois-ci. Laissez-les exprimer leur personnalité.

Marette — À Gauche, ils se font plaisir rien qu'à se sentir différents. Faut pas les détromper.

Trigano —

*Amer :*

Surtout que même en se trompant, ils gagnent les élections...

Préfet — Je vous promets de ne pas transformer Mazères en Bab-el-Oued. Mais je peux pas aller plus loin ! Imaginez qu'il arrive quelque chose à l'ancien Président de la République...

Trigano — Il est bien arrivé quelque chose à l'actuel...

Marette — Oui, mais il est de Gauche !

Préfet — Ah ! Si j'avais été là avec mes troupes !

Trigano — En parlant de troupeau, j'ai encore envie d'acheter une vache...

Marette — Eh ! Mais... c'est pas la foire aujourd'hui... Je n'ai pas de vaches sous la main...

Préfet — Ah ! Quand on a des envies comme ça, c'est dur de pas pouvoir...

Marette — Pas pouvoir quoi... ?

Trigano — Tirez dans la foule... ! Acheter une vache en présence du journaliste de la Dépêche...

Marette — ... qu'après il se fout de notre gueule dans un article que tout Mazères découpe avec des ciseaux...

Préfet — ... comme des corbeaux !

*Entre le garde.*

oOo

**Scène V**

*Les mêmes, le garde*

Garde — Les ouvriers ! Les ouvriers !

Préfet — Aux armes ! Aux armes !

Trigano — Quoi ? Les ouvriers...

Marette — Ne tirez pas avant de m'avoir entendu...

Garde — Ils ont foutu le camp !

Trigano — Ah ! Misère !

Marette — On peut pas être toujours verni... et plein aux as !

Garde — Mimant.

Je m'avançais  
Dans le fourré  
J'étais bourré  
Mais ça allait  
Quéce je vois  
Je vois plus rien  
Je mets la main  
Dans mon carquois  
On sait jamais  
Je fais des pas  
Vers le trépas...

Marette — N'exagère pas... On te suit, mais quand même...

Garde — C'était pour la rime, peut-être, mais pour le sens aussi !

Trigano — Continuez !

Je crains le pire  
Tout mon empire  
Est en danger !

Marette —

On a vu pire  
Mais pas en mieux  
Quand on délire  
On en a deux

Ça, c'était juste pour la rime...

Préfet — Mais j'y trouve du sens, moi...

Trigano — Chut ! Ça vient ! Écoutez...

Garde — Enfin, pour le dire tout cru, les ouvriers ont foutu le camp. Et ils n'ont rien laissé. Pas une canette !

Marette — Tu as bien cherché ?

Trigano — C'est bien le moment !

Préfet — Je peux envoyer la troupe à leur poursuite...

Trigano — N'en faites rien ! On va se débrouiller tout seuls !

Marette — Comme d'habitude... Vous, vous avez les CRS. Vous en faites ce que vous voulez. Mais je voudrais bien vous y voir avec les gendarmes !

Préfet — Ils vous échappent ?

Trigano — Nous avons peu de temps pour nettoyer tout ça !

*À Roger.*

Ce monsieur nous aidera-t-il ?

Marette —

*Menaçant :*

Les touristes, ça aide personne... mais je peux l'aider, si c'est nécessaire...

Roger — Inutile de faire usage de la violence ! Je ne suis pas venu pour regarder.

Marette —

*Interloqué :*

Ah ! Non ? Et pourquoi alors ?

*Entre le chœur des touristes.*



oOo

**Scène VI**

*Les mêmes, les touristes*

*Tout le monde se met au travail  
pour nettoyer le terrain. Sauf  
Marette qui boude dans un  
coin.*

Chœur —

Sans Trigano Mazèr' n'est plus  
Un' ville en France avec des gens  
Mais quand le Marette est en rut  
Les oiseaux sont les remplaçants  
À Mazèr' on joue plus gagnant  
Avec ce larbin dans les buts  
Pour le ballon c'est la turlute  
Et dans le bain il est feignant

*On n'a plus l'art mais on a la manière  
Plus les moyens mais on fera c' qu'il faut  
Pour que les suivants soient de gros pépères  
Pas des cons et surtout pas des héros*

Dans quel camp il a froid aux yeux  
Faut pas être né chez les Grecs  
Pour constater qu'il a du feu  
Mais que sa lumière est au sec  
Il fait noir après son passage  
Et ça patin' dans les virages  
« Mais où qu'il est Dédé » qu'il dit  
Dédé dit qu'il a plus d' radis

*On n'a plus l'art mais on a la manière  
Plus les moyens mais on fera c' qu'il faut  
Pour que les suivants soient de gros pépères  
Pas des cons et surtout pas des héros*

Entre un larbin qui a servi

Et qu'on peut jeter sans remords  
Et un fils à papa qu'est mort  
Pas sans laisser du bon grisbi  
Engagé dans la voie royale  
Si tu vot' c'est sans assurance  
Que t'as choisi la différence  
Et qu'on t' rembourse' le capital

*On n'a plus l'art mais on a la manière  
Plus les moyens mais on fera c' qu'il faut  
Pour que les suivants soient de gros pépères  
Pas des cons et surtout pas des héros*

Des mecs comm' ça c'est pas brillant  
Ça tient debout si c'est pas mort  
Ça fait des ronds et des dedans  
Et ça se tient par le dehors  
Faut pas grand-chos' pour les pousser  
Mais c'est des chos' qui n'arriv' pas  
T'as pas toujours le temps d' voter  
T'es jamais là où ils étaient

*On n'a plus l'art mais on a la manière  
Plus les moyens mais on fera c' qu'il faut  
Pour que les suivants soient de gros pépères  
Pas des cons et surtout pas des héros*

Le petit dieu et le mignon  
Ça fait la paire et c'est pas rare  
Après le turbin de les voir  
Se mettre en deux dans le marron  
C'est pas des enfants que ça fait  
Mais dans les coins on est plus qu'un  
Le cœur en rade à décrotter  
Les effets d' mod' dans les communs

*On n'a plus l'art mais on a la manière  
Plus les moyens mais on fera c' qu'il faut  
Pour que les suivants soient de gros pépères  
Pas des cons et surtout pas des héros*

Un' fois crevés y aura plus rien  
Pour exister dans le futur  
Qu'est pas fait pour les lendemains

Mêm' qu' yen aura plus du nature  
Toi t'es pas rien mais tu promets  
T'auras au moins une chanson  
Et peut-être mêm' d' l'éducation  
Pour dans le mêm' trou m'enfermer

*On n'a plus l'art mais on a bien baisé  
Et on a attendu que ça vagine  
Ça vaut mieux que de se faire enculer  
Municipalement dans les latrines*

*Tout est propre. Le chœur sort.*

oOo

### **Scène VII**

*Marette, le garde, Roger, Trigano et le Préfet*

Trigano —

*Suspendu à une échelle :*

Heureusement que j'ai l'âme d'un chef. Le monde est bien fait.

Garde —

*À Marette :*

Il dit ça pour vous...

Marette — Il peut dire ce qu'il veut, cette idée, c'est la mienne !

Garde — Il a gardé le concèpe, mais en plus grand...

Marette — Avec du pognon, c'est facile...

Garde — On imagine très bien ce que vous auriez fait, vous, avec autant de pognon.  
C'est bête ces choses qui arrivent aux fils à papa. Ils sont pas tous de la même  
taille...

Marette — Mais je l'ai de bonne taille !

Garde — Et pas circoncis, que ça doit vous faire gagner un bon centimètre.

Marette — Au poteau, ça fait la différence !

*Entre le gendarme.*

oOo

**Scène VIII**

*Les mêmes, le gendarme*

Le gendarme — C'est encore moi !

Préfet — Merde ! Un gendarme...

Trigano — Mauvaise nouvelle...

Marette — J'attends rien, moi...

*À Roger :*

Vous attendez quelque chose, vous ?

Roger — Qu'il se passe quelque chose...

Le gendarme — Vous êtes un sage, monsieur... Je dis pas ça parce que vous êtes touriste et qu'on a la consigne de pas trop faire chier les étrangers de chez nous... mais la nouvelle, elle est pas bonne...

Marette — Vous avez un papier ? On aura peut-être plus vite fait de le lire...

Trigano — Dites ce que vous avez à dire ! Je suis prêt.

Garde — Avec le pognon qu'il a, il peut pas être pris au dépourvu. Au-dessus d'une certaine somme, on a plus de surprise. Ce qui arrive aurait très bien pu ne pas arriver...

Trigano — Ça dépend ce que c'est !

Préfet —

*Au gendarme :*

Eh ! Bien ! Expliquez-vous !

Le gendarme — Je m'explique... J'ai l'habitude de m'expliquer...

Marette — Ça vous prend du temps, mais vous y arrivez...

Le gendarme — Nous étions trois en arrivant sur les lieux...

Garde — Et ils sont plus que deux...

Le gendarme — Non ! Un seul !

Marette — Et il est où le deuxième ?

Le gendarme — Le troisième...

Trigano — Bon ! Bon ! Vous êtes le premier, je suppose...

Le gendarme — Dans l'ordre oui...

Préfet — Mais dans un tel désordre...

Trigano — Venez-en au fait ! Qu'on en finisse ! J'ai déjà renoncé...

Préfet — Il y a encore de l'espoir...

Le gendarme — Oui, mais quand il n'y en a plus...

Trigano — Bref !

Le gendarme — Ne m'embrouillez pas ! J'en suis au début...

Préfet — Non. Après...

Le gendarme — Après quoi ?

Préfet — Après que le deuxième ait quitté les lieux...

Trigano — Et pourquoi il a quitté les lieux ?

Le gendarme — On ne quitte jamais les lieux sans une bonne raison !

Préfet — On va la connaître...

Marette — Laissez-le parler ! Ça me donne soif !

Préfet — Vous aussi vous avez quitté les lieux...

Le gendarme — Puisque je suis là...

*// rit.*

Elle était facile, celle-là ! Je la retiens pour le prochain stage.

Préfet — Mais on ne sait pas pourquoi vous avez quitté les lieux... Je suppose qu'il y a une raison commune à ces deux... missions ?

Le gendarme — Vous supposez bien. C'est une action coordonnée.

Préfet — Et c'est vous le coordinateur...

Le gendarme — Je ne vous le fais pas dire.

Trigano — Nous, on aimerait bien vous faire dire ce que vous avez à nous dire...

Le gendarme — J'y viens ! Dans la gendarmerie, nous avons le préambule complet.

Préfet — C'est ensuite que ça devient incomplet...

Le gendarme — Tellement incomplet que je sais pas comment vous le dire !

*Entre un autre gendarme.*

oOo

### Scène IX

*Les mêmes, deuxième gendarme*

Gendarme II —

*Surpris :*

J'arrive avant lui ou quoi ?

Gendarme I — Vous courez vite ! Et vous faites bien, surtout quand il s'agit de poursuivre quelqu'un...

Trigano — Vous poursuivez quelqu'un ?

Gendarme II — Tellement que je l'ai dépassé !

Trigano — C'est absurde !

Gendarme I — Une fois arrivé à la hauteur de l'individu en fuite, le saisir au collet et l'immobiliser dans une position qui l'empêche de bouger ! C'est écrit dans le manuel ! Pour une fois que ça arrive, vous n'y arrivez pas !

Gendarme II — Mais je sais pas comment c'est arrivé...

Gendarme I — C'est arrivé que vous réfléchissez pas quand vous courez ! Vous pensez à autre chose...

Garde — Au risque de se prendre un poteau de travers... Ça m'est arrivé !

Gendarme I — Ça arrive beaucoup plus rarement dans la gendarmerie ! Mais ça arrive !

Gendarme II — On peut pas le nier...

Marette — La preuve vivante qu'il ne suffit pas de courir à point, il faut s'arrêter à temps...

Garde — Il est pas con le Marette quand il s'y met ! À force de regarder passer les trains...

Marette — Vous allez dire encore une grosse connerie et ça va pas me faire plaisir !

Trigano — On n'est pas là pour se faire plaisir, mais pour recevoir Nicolas Sarkozy dans mon mus... ma stat... Oh ! Je ne sais même plus ce que c'est que cette chose !

Garde — Il se réveille. Il a un choc. J'explique, parce que nous aussi tout à l'heure on s'est réveillé et ça nous a saisis. Monsieur est témoin...

Gendarme II —

*Voyant la cuvette :*

C'est quoi, ça ?

Gendarme I — On voit bien ce que c'est !

Gendarme II — Je sais ce que c'est ! Mais en plus grand...

Garde — Alors ça crée un doute...

Gendarme I — Après le choc, le doute... c'est normal, eh ! monsieur Trigano.

Trigano — À mon âge, plus rien n'est normal...

Marette — On le voit bien... Vous avez vu trop grand !

Garde — Vous auriez doublé le volume, bon... On comprendrait... Mais là, c'est de l'exagération !

Trigano — Je recommencerais pas...

Marette — Quand on est con, on est con et on le reste...

Garde — Surtout à la SNCF...

Préfet — Nous ne savons toujours pas qui vous poursuiviez... Ce qui nous frustre...

Gendarme I — Moi je poursuivais personne... Vous vous adressez au mauvais interlocuteur... mauvais dans le sens que c'est pas le bon...

Préfet — J'avais compris. Merci. Continuez...

Gendarme II — Je me demande bien à quel moment je l'ai dépassé...

Gendarme I — Et s'il vous a suivi !

Trigano — Et pourquoi l'aurait-il suivi puisqu'il était poursuivi ?

Gendarme II — Mais il ne l'était plus quand je l'ai dépassé...

Trigano — Assez ! Assez ! Assez ! Je deviens fou ! D'abord ce... cette... et maintenant... ces... ces...

Gendarme I — Dites-le ! Ça vous fera du bien.

Gendarme II — Vous devriez écouter le Chef... Il en connaît des choses sur ce qui va quand ça va pas !

Sur ce qui va quand ça va pas  
Le Chef en connaît un morceau...

Préfet — Il pourrait nous renseigner sur ce qui se passe, puisqu'apparemment, ça ne va pas...

Gendarme I — Je vais très bien, merci !

Gendarme II — C'est vrai que vous allez bien depuis quelque temps, Chef. On vous sent plus présent. Et ça donne du piquant à la banalité quotidienne de l'existence du gendarme ordinaire.

Marette — C'est peut-être pas le moment de se plaindre...

Préfet — Si ce sont les syndicats qui foutent la merde, je ferai mon devoir...

Gendarme I — La merde, pour reprendre votre propre expression, ils la foutent pas... Ils l'observent en ce moment...

Gendarme II — Pour une fois, ils n'y sont pour rien...

Préfet — Vous m'étonnez...

Gendarme I — Je devrais pas... On sait bien ce que ça vous fait à vous, les étonnements...



Gendarme II — Ça se traduit par des faits que la Presse gonfle, gonfle... comme cette chose...

Trigano — Je l'ai fait sans la Presse...

Marette — Il a pas besoin de la Presse pour gonfler... Moi non plus.

*Il fait tomber sa boîte de pastilles.*

Préfet — Je me suis déjà illustré lors de la dernière visite de monsieur Nicolas Sarkozy qui, si je ne m'abuse, en a redemandé...

Marette — Quand c'est bon, il faut pas se gêner !

Garde — C'est comme ça qu'on gagne des médailles quand on n'est pas sportif...

Trigano — Bref !

Gendarme I —

*Imitant :*

Bref...

*Puis :*

Si le poursuivant a perdu sa cible par dépassement dû à l'intensité de l'action, je ne vois pas comment procéder à la continuation de la mission qui s'interrompt...

Gendarme II — Faute de cible en vue...

Gendarme I — La cible est devenue mobile et on ignore à quel endroit...

Trigano — Mais qui poursuiviez-vous !

Marette — Vous allez le rendre fou !

Gendarme I — Ce sera sans intention de causer un dommage...

Trigano — Mais qui ? Qui ? Par pitié !

*Entre les syndicalistes.*

oOo

**Scène X**

*Les mêmes, les syndicalistes*

Gendarme I — Vous êtes en avance vous aussi !

Gendarme II — Nous avons la réputation d'être les derniers arrivés, ce que la réalité ne vérifie pas comme vous pouvez le constater...

Gendarme I — Ils n'ont peut être pas envie de constater !

Gendarme II — Ils n'arrêtent pas de constater depuis tout à l'heure...

Préfet — Je peux m'en charger... !

Marette — C'est une question ?

Trigano — Bien. Messieurs, on vous écoute...

Syndicalistes —

*Chantant :*

Nous ne sommes pas là...

Gendarme II — Et si ! vous êtes là...

Syndicalistes —

Nous ne sommes pas là...

Gendarme II — Et putain ! On voit bien que vous êtes là...

Gendarme I — Ils chantent !

Gendarme II — Ils chantent qu'ils sont pas là et... ils sont là !

Trigano — Vous aussi vous êtes là. Tout le monde est là... pour assister à ma déconfiture finale ! Bouh ! Bouh ! Bouh !

Gendarme I — S'ils n'étaient pas là, je vous le dirais...

Préfet — Ah ! Oui ?

Gendarme I — Vous pensez !

Gendarme II — Mais ils sont là...

Syndicalistes —

Nous ne sommes pas là  
Pour...

Gendarme I — On avance... Ils ne sont pas là et on va savoir pour quoi.

Gendarme II — Pourquoi ils ne seraient pas là ?

Gendarme I — Non ! Pour quoi ! Séparément !

Gendarme II — Ils vont pas rester ensemble ?

Trigano — Je vais mal finir et personne ne saura ce que j'ai voulu symboliser par  
cette... ce... Oh ! Misère !

Garde — Misère ! Une expression en usage chez les riches pour dire qu'ils sont moins  
pauvres...

Syndicalistes —

Nous ne sommes pas là  
Pour jouer aux potiches

Gendarme I — Ça commence compliqué...

Gendarme II — Et ça se termine simple...

Préfet — Comme ça, tout le monde comprend...

Syndicalistes —

Nous ne sommes pas là  
Pour jouer aux potiches  
Et enrichir les riches  
Qui riches sont déjà

Gendarme I — Et les autres riches, vous en faites quoi ?

Gendarme II — Ils croient que les gendarmes sont riches ! Mais de quoi ?

Syndicalistes —

On a bien regardé  
Et on en a conclu

Que l'ouvrage est complet

Gendarme I —

*Dansant :*

On peut se fair' dessus !

Moi, des chansons comme ça, je peux en faire même si l'ouvrage est incomplet...

Trigano — Ce qui est le cas de cette œuvre... inachevée...

Un syndicaliste — Quand on a appris que le barbare Sarkozy était ici, on n'a pas hésité à abandonner le chantier pour rejoindre les camarades sur le terrain du conflit !

Trigano — Mais quel conflit ? J'aime tout le monde moi !

Marette —

*Mimant :*

Je suis prêt à tout pour aimer !

Trigano — Vous auriez pu finir ! Vous ne voyez pas à quoi ça ressemble quand ce n'est pas fini ? Bouh !

Gendarme II — C'est parce que c'est pas fini ! Je me disais aussi...

Gendarme I — Je me le disais moi aussi, mais j'osais pas le dire...

Trigano — Ça ne me ressemble pas ! Vous êtes de mauvais ouvriers !

Préfet — Je n'ai pas dit que c'était ressemblant...

Garde — Je suis témoin ! Vous avez dit : « Tiens ! Un chiotte, mais en plus grand ! »

Préfet — Jamais je ne me permettrais...

*Entre le troisième gendarme.*

oOo

**Scène XI**

*Les mêmes plus le troisième gendarme*

Gendarme III — Ils sont tous partis ! Ah ! Ils sont là ! Est-ce que j'ai bien fait de quitter mon poste ?

Gendarme I — L'essentiel, c'est qu'il n'y ait pas de blessés ! Est-ce que tous les gendarmes sont là ?

Gendarmes II et III — Présents, Chef ! Et en vie !

Gendarme I — Est-ce que tous les ouvriers sont là ?

Syndicaliste II — Nous ne sommes pas tous des ouvriers... Mais nous sommes là !

Syndicalistes — Présents !

Gendarme I — Et les élus ?

Trigano et Marette — Présents ! Il n'y a pas de porte de sortie... alors...

Gendarme — Et les employés municipaux représentés par ce beau spécimen de la garde champêtre ?

Garde — Présents !

Gendarme I — Et les touristes ?

Roger — Présents !

Gendarme I — Tout le monde est là !

Préfet — Vous ne m'avez pas demandé...

Syndicats — Hou !

Gendarme I — Faites comme si vous n'étiez pas là...

Préfet — Mais je représente...

Gendarme I — Vous ne représentez plus rien car le Président de la République a disparu...

Marette — À cause des SDF !

Gendarme I — Ils ont bon dos... Et qui c'est qui nous manque ?

Tous — L'ancien président de la République !

*Entre Nicolas Sarkozy.*

oOo

### Scène XII

*Les mêmes, Sarkozy*

Sarkozy — Je suis poursuivi par les gendarmes ! Au secours !

Trigano — Vite ! Montez !

*Sarkozy s'accroche à l'échelle et monte.*

Sarkozy — C'est une émeute !

Trigano — Non ! Une révolution !

Marette — Une révolution ? À Mazères ?

*Trigano et Sarkozy montent, perdent l'équilibre sur le bord de la cuvette et disparaissent dans un grand plouf.*

oOo

### Scène XIII

*Marette, Roger, le garde, le préfet, les gendarmes, les syndicats*

*Roger se lève, secoue sa pipe et regarde la cuvette.*

Au travail, messieurs !

*Les ouvriers se rassemblent.*

Avec un peu de travail, on fera mieux que le Mont Rushmore.

Tous — Le mont Rushmore de Mazères... à Mazères !

Roger —

*Il montre des endroits de la  
cuvette avec son rayon laser.  
Au fur et à mesure, les visages  
apparaissent.*

Ici, François Hollande. Là, Nicolas Sarkozy. Et là, André Trigano.

Marette — Et moi alors ?

**(rideau)**

Bruits de fusillade.